Attention ça pousse!

Vous les avez peut-être croisés un jour aux Petits As à Tarbes ou au Super 12 d'Auray.

À seulement 12 ou 13 ans, ce sont les futures stars des circuits ATP et WTA, et quelques-unes de ces petites graines de champion ont déjà tapé dans l'œil des recruteurs.

Des dénicheurs de talents voyageant tout au long de l'année pour découvrir et s'attacher les services de pépites qu'ils espèrent voir briller dans quelques années sur les plus grands tournois du monde. Un pari pour l'avenir.

Sans aucune garantie de succès...

Par Jean-Baptiste Baretta, illustrations Olivier Thévin

es années entre 10 et 16 ans sont si importantes. Ce sont celles qui vont déterminer le style de joueur que l'on sera pour toujours. » Quand ces mots sortent de la bouche du King of Tennis Roger Federer (propos à retrouver dans TM n°482), on approuve religieusement. Combien de jeunes joueurs très prometteurs à 12 ans ont en effet disparu des radars à 16 ? Combien encore, après des débuts pourtant encourageants, ont tourné le dos au tennis, minés par les blessures ou bien happés par le désir d'une vie à contre-courant de celle aliénante d'une graine de champion ? Un équilibre difficile à trouver...

Disputé en février dernier, l'Open Super 12 d'Auray – le plus important tournoi français estampillé « Tennis Europe » dans la catégorie des 12 ans – rassemblait le gratin mondial des pépites du tennis. Sur les courts, venus des quatre coins du globe pour en découdre en Bretagne, les futurs Djoko, Nadal ou Serena. À les voir ainsi galoper et bondir sur le terrain, on sent bien que tous ont la même envie. Mais aussi dur que cela puisse être – que de rêves brisés! –, seuls deux ou trois d'entre eux auront la chance de briller au firmament comme leurs plus grandes idoles.



62 • Tennis magazine • 63

••• « Je ne connais personne qui peut dire d'un joueur de 12 ans qu'il sera le futur n°1 mondial », reconnaît Olivier Carlier, dénicheur de talents pour Babolat, en repérage en Bretagne. C'est bien là toute la difficulté. Pourtant, tout au long de l'année, sur les plus importants tournois nationaux (Open 10-12 à Boulogne-Billancourt, Petits As à Tarbes, Open Super 12 d'Auray, TIM Essonne...) comme internationaux (Championnats d'Europe, Orange Bowl...), ils sont nombreux, pour diverses marques ou à leur propre compte, à tenter de « dénicher » les talents de demain.

« En tant que marques, on arrive de plus en plus tôt dans une relation contractuelle avec les joueurs, explique Sébastien Bellencontre, chargé du « scouting » pour Wilson. Avant, c'était aux alentours de 13-14 ans. Aujourd'hui, les premiers contrats sont signés vers 10-11 ans. C'est une guerre de marché entre les différentes marques qui veulent sécuriser au maximum les futurs talents. » Une guerre certes, mais réalisée dans les règles de l'art (dans la majorité des cas, on l'espère). « Il y a une lutte entre dénicheurs mais avec un esprit fairplay car les marques s'apprécient, ajoute Sébastien Bellencontre, qui a repéré des joueurs tels que Harold Mayot ou encore Corentin Moutet pour Wilson. Il y a aussi une question de déontologie. Aller voir un joueur pour signer un contrat, déjà à 10 ans c'est délicat, mais en dessous, c'est inconcevable pour moi. »

Alors parmi cette centaine de pépites, comment trouver la perle rare ? « L'idée est d'avoir les futurs top joueurs et si possible avec une personnalité forte, un charisme, explique Olivier Carlier de Babolat. Nous sommes une marque qui casse les codes, qui a de l'audace. On aime les joueurs qui sortent de l'ordinaire. » « Le la marque et le ressenti du joueur raquette en mains, ajoute Sébastien Bellencontre. Wilson est une marque qui véhicule des notions de beau jeu, de tennis offensif. En général, on arrive à trouver un « fit » le fait qu'il puisse bien nous représenter. » Tous les recruteurs sont également très sensibles à la technique du joueur, à son physique (ils essaient de l'imaginer à taille adulte) mais aussi au comportement de ses parents. « Parfois, les parents misent tout sur leur gamin, c'est la poule laisser filer, ce sont des enjeux énormes », top 400. nous a confiés l'un d'eux.

ce qui est lié au jeu : les raquettes, les surgrips, les sacs, le cordage, explique Sébastien Bellencontre. Quand les joueurs en ont besoin et que ça peut être intéressant pour nous en termes de visibilité, on v ajoute les chaussures et le textile. On a tir de 13 ans, confirme Lucas Pouille, déjà en effet besoin de représentants sur le terrain pour véhiculer l'image du produit de choses à gérer mais c'est surtout pour créer et faire passer le message que Wilson n'est une relation. Vers 15-16 ans, si on est un pas qu'une marque de raquette. Les durées bon joueur, les marques commencent vrai-

des contrats sont variables avec un minimum d'une saison. On commence à parler argent aux alentours de 15-16 ans mais seulement pour les meilleurs, des joueurs ayant un niveau international qui vont commencer, même à 15 ans, à taquiner les Grands Chelems juniors. »

choix se fait à mi-chemin entre l'ADN de En 2012, lors de sa victoire à Auray, Felix Auger-Aliassime avait par exemple tapé dans l'œil des représentants de Babolat. « Il avait à l'époque une petite aide en local au Canada, raconte Olivier Carlier. On est entré en contact avec ses parents, puis on assez naturel entre un très bon joueur et lui a proposé d'intégrer l'équipe internationale, sans argument financier au départ. Et vers 14-15 ans, on lui a proposé des aides plus importantes et un suivi particulier... On l'a équipé de la tête aux pieds. » Un choix plus que payant puisque le Canadien, aujourd'hui âgé de 16 ans, a remporté l'US Open juniors l'an dernier aux œufs d'or, ils ne veulent donc pas le et a fait son apparition en mars dans le

Au final, le ressenti du joueur est pri-« Au départ, vers 10-12 ans, on fournit mordial (davantage pour les raquettes d'ailleurs qu'en matière de textile) et il est celui auquel le choix ultime revient - en concertation évidemment avec son entourage. Un entourage auquel se greffe parfois un agent. « J'ai eu un agent à parprometteur à cet âge. *Il n'y a pas beaucoup*



ment à s'intéresser et, en termes de négociation de contrats, et avec tous les termes juridiques, la présence d'un agent devient importante.»

La réglementation en France interdit la rémunération des agents sportifs sur les mineurs. Avec un très jeune joueur, l'intérêt de l'agent est donc de créer un lien fort pour le futur. « Le plus important, c'est de gagner la confiance du jeune et de sa famille pour effectuer un travail de qualité sur le long terme, nous a confié un agent français qui a préféré garder l'anonymat. Ce qui compte, c'est qu'il y ait le désir d'être le plus fort dans son sport, de développer son potentiel. Il peut avoir le plus beau coup droit du monde, s'il n'a pas le désir, ça ne fonctionnera pas. Mon rôle est

celui d'un conseiller, de veiller à ce qu'il soit bien entouré au niveau familial et sportif. Avec son entraîneur, je dois lui proposer de tester l'outil de travail qui lui conviendra le mieux. Ensuite, il convient de négocier le meilleur deal possible pour l'intérêt du joueur. Le ratio âge-classement et le potentiel déterminent la valeur marchande d'un jeune par rapport aux équipementiers. »

S'ensuivent des choix souvent stratégiques. Un contrat court, pour pouvoir renégocier rapidement en cas de belle progression côté joueur, ou bien un contrat pour plusieurs années si la marque souhaite investir sur un joueur en lequel elle croît beaucoup. Tout est possible. « Les agents font partie du paysage mais ils restent des partenaires dans le sens où il faut savoir

travailler avec eux, indique Olivier Carlier. Quand il y a un agent, la concurrence peut être plus accrue. Et le risque est d'avoir moins de contact avec le joueur. Il faut aussi les sensibiliser au matériel pour qu'il corresponde vraiment à la technique et à la morphologie du joueur. Mais en général, ils sont sensibles à ca. »

Dans le meilleur des mondes, à l'image d'un Rafael Nadal resté depuis toujours fidèle à ses sponsors Babolat et Nike mais aussi à son agent Benito Perez Barbadillo, le jeune joueur poursuit sa progression jusqu'au sommet, entouré d'une équipe gravitant autour de lui en parfaite harmonie. À lui alors, concentré à 100% sur son projet, de déterminer le style de joueur qu'il sera pour toujours.

64 • TENNIS MAGAZINE TENNIS MAGAZINE $\cdot 65$